

LE JOUR, 1945
01 mars 1945

DE M. CHURCHILL AU « VOYAGE DE SPARTE »

Chaque fois que M. Churchill, après une grande conversation internationale, fait un discours aux Communes, c'est un tour du monde qu'il fait. Il y a une poésie profonde dans le réalisme on peut dire sentimental de ce grand homme. La pensée de M. Churchill est si universelle qu'en l'exprimant, il a toujours l'air de compter les pulsations de la planète.

Dans les vastes exposés périodiques du Premier britannique, toutes les nuances de la politique se retrouvent dans une atmosphère où philosophie et poésie ne sont jamais absentes. C'est toujours un plaisir de lire un discours de M. Churchill. Le plaisir est plus grand encore, (nous ne l'avons pas eu cette fois) d'entendre sa bonne voix enrôlée qui, à mille lieues, sent le cigare.

Notre intention n'est pas de commenter particulièrement ce que M. Churchill a dit avant-hier du Liban et de la Syrie.

Les phrases qui les concernent sont si bien balancées, les mots si bien pesés qu'on risquerait de les dénaturer en y ajoutant quelque chose. Les propos de M. Churchill sont assez clairs pour n'appeler aucune exégèse ; ils disent ce qu'ils veulent dire ; on y perçoit pourtant le désir naturel et sincère de rassurer, en même temps, l'opinion française, l'opinion libanaise et la syrienne, également sensibles et passionnées.

Nous l'avons souvent remarqué ici : l'Angleterre et la France ont des intérêts, communs pour l'éternité. Ces deux grands pays sont désormais inséparables. Leur force est dans cette union et c'est sur le continent européen que sont leurs liens les plus vitaux. Ailleurs qu'en Europe les intérêts peuvent diverger mais, nulle part assez pour justifier quelque désordre permanent. Pour les Anglais et pour les Français, le critère est définitivement celui-ci : s'accorder respectivement ce qui est vital pour les uns et pour les autres, et s'entendre pour le reste. Cette politique fraternelle se découvre de plus en plus dans les discours de M. Churchill.

La plupart des points sensibles du monde ayant été passés en revue, M. Churchill est arrivé à la conclusion la plus large qu'on lui ait connue jusqu'ici. Le but est de « *constituer une organisation mondiale à laquelle, il faut l'espérer, tous les pays adhéreront finalement* »...

« *La précédente Ligue des Nations sera remplacée par un organisme beaucoup plus puissant dans lequel, cette fois, les Etats-Unis d'Amérique joueront un rôle d'une importance vitale* »...

« *Il y aura place un jour pour les Allemands, dans le Conseil des Nations* »...

« *Les Grandes Puissances doivent chercher à servir et non pas à dominer* »...

Voilà des phrases qui découvrent des horizons immenses.

En Crimée, ce qu'on a eu en vue, c'est un apaisement du monde.

« Instruits, a dit M. Churchill, par des expériences amères »...les hommes ne retomberont pas dans les pauvres illusions du passé. Ils marcheront virilement vers leurs responsabilités collectives.

La prose de M. Churchill ressemble aux liqueurs fortes que nous aimons. Elle a parfois, contre toute attente, des tournures barrésiennes ; ceci par exemple sur la Grèce et sur Athènes :

« En revenant de Crimée, le Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères et moi, nous nous sommes arrêtés à Athènes... De mon point de vue ce fut là le haut lieu de tout le voyage... La paix régnait sur la ville... Les citoyens d'Athènes montraient une joie tumultueuse et Sa Béatitudo l'Archevêque (Damaskinos) était installé dans la Régence, tenant fermement, en main, les rênes du pouvoir »...

On retrouve là comme un parfum du « Voyage de Sparte ».

Décidément tout peut se rejoindre, même Barrès et M. Churchill.